

2021 : une reprise ternie par l'envolée des coûts de production

Après avoir été désorganisés par la pandémie de la Covid-19, les marchés agricoles retrouvent de l'allant. En grandes cultures, la récolte régionale est satisfaisante. Face à une forte demande mondiale et une baisse des stocks, les cours grimpent. Les productions légumières pâtissent des conditions climatiques défavorables à leur développement végétatif et à leur consommation. En pommes et en poires, les cours élevés de la fin de saison 2020-2021 restent à de hauts niveaux en début de campagne 2021-2022, du fait des quantités limitées. La récolte viticole est déficitaire en raison d'épisodes de gel combinés à l'humidité et de maladies cryptogamiques mais les ventes au négoce restent régulières grâce aux stocks de 2020, à des prix supérieurs. Le marché laitier traditionnel profite d'une demande et de cours soutenus. La tendance est inversée pour la filière biologique dont l'attrait décline. Le marché des gros bovins devient porteur avec des transactions suivies et des cotations haussières liées aux disponibilités réduites. Les cours du porc reculent dans un marché en crise. Les prix des œufs sont dopés par des exportations intra-européennes actives. Après le double impact de la crise sanitaire et de la grippe aviaire, la filière des canards repart ; celle des poulets garde son dynamisme et les autres volailles restent en berne.

Economie internationale

Après la récession de 2020 due à la pandémie de la Covid-19, l'économie mondiale rebondit en 2021. Grâce à une campagne active de vaccination et au plan de soutien qui dope les dépenses de consommation, l'économie américaine renoue avec sa plus forte croissance depuis 1984. Dans la zone euro, avec la même stratégie, l'Espagne et l'Italie affichent une croissance salubre et la France retrouve son niveau d'activité économique d'avant-Covid.

La reprise allemande est plus modérée, son industrie automobile subissant une nouvelle année noire avec la pénurie de semi-conducteurs. Au Royaume-Uni, la croissance ne compense pas le recul de 2020, le pays devenant moins attractif pour les investisseurs depuis le Brexit. Le Japon souffre aussi des pénuries mondiales de composants électroniques et de la baisse simultanée des investissements et de sa consommation intérieure. L'économie chinoise s'enrichit

grâce au dynamisme de ses exportations pour répondre à la forte demande américaine et européenne. La Russie, dépendante des exportations de pétrole et de gaz, rattrape également son niveau d'avant 2020, soutenue par la demande intérieure et les prix élevés de l'énergie. La reprise est plus modeste au Brésil sur fond d'inflation, de sécheresse inhabituelle, de chômage et d'instabilité politique.

Météorologie : alternance continue de douceur et de fraîcheur, de pluies et de sécheresse

La douceur domine l'hiver météorologique 2020-2021. Les importantes précipitations hivernales, à l'origine d'un début de recharge des nappes phréatiques, s'estompent en février et laissent place à un printemps globalement sec, frais et ensoleillé. La chaleur de fin mars réveille la végétation, mais de fortes gelées surviennent en avril et affectent les cultures viticoles et arboricoles en pleine floraison. La sécheresse de mars

et avril, combinée aux vents récurrents, favorise l'évapotranspiration et de facto, une sécheresse des sols. Le bénéfice de la recharge excédentaire hivernale disparaît et les cours d'eau atteignent déjà leur niveau d'étiage. Le premier arrêté préfectoral de restriction des usages de l'eau paraît le 22 avril en Loire-Atlantique. Les pluies conséquentes de mai atténuent la sécheresse de surface, mais ne compensent pas ce déficit pluviométrique. L'été est en demi-

teinte avec une alternance de périodes estivales et automnales. Les averses de juin et juillet ralentissent l'intensité de mobilisation des eaux souterraines, mais certains bassins versants restent en état d'alerte, voire de crise. Le soleil et la chaleur s'imposent à nouveau fin août et durant septembre. L'année se termine sur un dernier trimestre doux et humide, excepté un mois de novembre froid, sec et ensoleillé.

Grandes cultures : Forte progression des cours blé et du maïs ; celui du colza atteint un record

A la récolte 2021, hormis pour les protéagineux qui pâtissent de l'humidité en fin de cycle, les Pays de la Loire enregistrent de bons rendements. Si les pluies estivales retardent les

moissons, elles n'altèrent pas le bon potentiel de rendement du colza et des céréales à paille qui, depuis leur semis, bénéficient de conditions climatiques favorables à leur croissance.

Par rapport au rendement régional moyen 2016-2020, celui de 2021 est supérieur de 4 quintaux en colza, de 6 quintaux en blé tendre et de 9 quintaux en orge d'hiver.

La qualité régionale du blé tendre est bonne, avec notamment un taux de protéines de 12 % (taux national : 11,9 %). Les maïs profitent pleinement des pluies de l'été. En maïs grain, le rendement régional 2021 est supérieur de 17 quintaux à son rendement quinquennal 2016-2020.

La demande mondiale en **blé** est dynamique. En raison de la crise sanitaire, la souveraineté alimentaire est un objectif clairement affiché. De plus, la forte hausse du cours du pétrole favorise l'économie des pays exportateurs de pétrole et acheteurs importants de blé. Dès l'été 2021, les stocks des pays exportateurs de blé sont au plus bas depuis neuf ans.

Le marché mondial du **maïs** est tendu. La demande mondiale est dynamique, notamment en Europe pour l'alimentation animale, du fait du prix élevé du blé. Par ailleurs, en France et sur une partie de l'Europe, le retard des récoltes, lié au manque de chaleur en août qui ralentit la maturité des grains, soutient le cours du maïs pendant la période de soudure entre les récoltes 2020 et 2021.

Le cours du **colza** atteint des niveaux record. D'une part, la forte hausse du

Tableau 1 : bons rendements régionaux, sauf en protéagineux
Surfaces, rendements et productions des grandes cultures en Pays de la Loire - récolte 2020

Cultures	Surface 2021 (ha)	Évolution 2021 / 2016-2020	Rendement 2021 (q/ha)	Évolution 2021 / 2016-2020	Production 2021 (1 000 q)	Évolution 2021 / 2016-2020
Céréales : 721 700 ha dont						
Blé tendre	379 890	1 %	71	8 %	26 972	10 %
Orge d'hiver	63 370	-9 %	70	15 %	4 436	4 %
Orge de printemps	7 205	-20 %	59	26 %	425	1 %
Triticale	36 785	11 %	60	11 %	2 207	23 %
Blé dur	25 790	-10 %	63	4 %	1 625	-7 %
Avoine	5 745	7 %	61	17 %	350	25 %
Maïs grain *	154 860	24 %	100	20 %	15 486	49 %
Oléoprotéagineux : 131 835 ha dont						
Colza	66 760	-14 %	36	14 %	2 403	-1 %
Tournesol	40 720	21 %	30	17 %	1 222	41 %
Pois protéagineux	4 965	-19 %	34	-4 %	169	-22 %
Maïs fourrage	213 925	-21 %	142	24 %	30 377	-2 %

Source : Agreste - Statistique agricole annuelle provisoire - et FranceAgriMer Pays de la Loire

N.B. : les surfaces sont celles de la PAC 2021, quasi-définitives

* Maïs grain : dont 17 340 ha de maïs grain humide ; la surface globale grain + fourrage baisse de 6 % par rapport à 2016-2020

Tableau 2 : prix moyens du blé tendre, du maïs et du colza

Cultures	Prix moyen 2021 (€/tonne)	Prix moyen 2020 (€/tonne)	Évolution 2021 / 2020	Prix moyen 2016-2020 (€/tonne)	Évolution 2021 / 2016-2020
Blé tendre rendu Rouen	238,9	190,3	26 %	171,8	39 %
Maïs rendu Bordeaux	221,8	168,1	32 %	160,9	38 %
Colza rendu Rouen	559,5	380,0	47 %	367,8	52 %

Source : Agreste - bulletin mensuel de conjoncture

cours du pétrole entraîne celle des huiles végétales qui servent à la production de biodiesel. D'autre part, la production

de canola (variété de colza) du Canada chute ; or ce pays est l'un des principaux exportateurs de colza.

Pommes et poires : prix élevés en fin de campagne 2020-2021 qui persistent en début de saison 2021-2022 dans un contexte d'offre réduite

En **poires**, la campagne 2020-2021 est excellente. Le climat maussade du 1er semestre profite au marché de la pomme. Avec une demande très active, tant sur le marché du frais que sur celui de l'industrie, et des stocks faibles, les cours s'envolent. Les gelées d'avril affectent les pommiers français réveillés par les températures exceptionnelles de mars. Le verger ligérien résiste. Ainsi, à l'inverse de la production nationale (-10 % au niveau national), la production régionale de la saison 2021-2022 progresse de 5 % par rapport à 2020, comme la production

européenne grâce à l'importante récolte polonaise. Toutefois, le manque de chaleur estivale génère de petits calibres, moins bien valorisés. Ainsi, en ce début de campagne, les échanges sont limités par la demande intérieure attendiste, l'export réduit et la forte concurrence. Bien qu'à des niveaux soutenus du fait du déficit de production, les cours sont discutés dans un contexte inflationniste des charges. En **poires**, la saison 2020-2021 se termine sous les meilleurs auspices avec une demande dynamique et régulière, une offre déclinante et des cours élevés. En pleine floraison

au moment des périodes de gel, les poiriers ligériens sont plus touchés que les pommiers. De plus, des phénomènes d'alternance sont constatés. Ainsi, malgré une hausse des surfaces (+3 %), la production régionale chute de 24 % après la récolte remarquable de 2020, tout comme les productions française (-54 %) et européenne (-28 %). Du fait des volumes déficitaires, malgré une demande modérée, les prix de ce début de campagne 2021-2022 sont exceptionnellement hauts et stables.

Légumes : les mauvaises conditions climatiques et la faiblesse de la demande malmènent les campagnes légumières

La campagne 2020-21 de **poireau d'hiver** se termine très sereinement. En **poireau primeur**, les prix élevés du début de saison chutent en juin avec l'abondance des volumes. Le retour à la normale grâce au ralentissement des arrachages laisse néanmoins les cours en deçà de ceux de 2020. Après un début correct, les tarifs du poireau d'hiver 2021-22 se dégradent franchement. En **concombre**, après un bon début de campagne, la demande ralentit avec la fraîcheur printanière. La mise en avant de l'origine française, l'offre amoindrie et le beau temps

permettent le redressement des cours. La météo calamiteuse d'août provoque ensuite une crise conjoncturelle. Début septembre, la reprise des transactions permet la remontée des cours, qui restent en moyenne moyenne inférieurs à ceux de 2020. Les premiers **melons** sont commercialisés tardivement en juillet dans un contexte de crise conjoncturelle. L'offre réduite, de calibres hétérogènes, se valorise mal car la demande est très faible. Plusieurs années décevantes conduisent à des réductions, voire à l'arrêt, de cette production chez certains

opérateurs. Les prix de fin de campagne 2020-2021 de la **mâche** sont soutenus par une offre en phase avec la demande. En début de saison 2021-2022, les besoins réduits et la qualité dégradée du produit pèsent sur les cours qui remontent en fin d'année avec la baisse des quantités. Les disponibilités en **radis**, contenues au 1er trimestre, maintiennent les prix à de hauts niveaux. La fraîcheur printanière grippe l'activité et les cours régressent. Ils se redressent début juillet en lien avec des volumes restreints et restent fermes jusqu'en fin de saison,

dépassant en moyenne les cotations de 2020. L'offre régionale modérée en **salades** suffit à la timide demande. Les prix sont en moyenne similaires à ceux de la précédente campagne. Le prix des **tomates**, correct en début d'année,

décroche ensuite en raison de la frilosité de la demande, de l'offre croissante et de la vive concurrence. Le marché est en crise fin mai. Il en sort début juin avec des échanges satisfaisants tout l'été. En automne, la faible demande dégrade le

marché qui traverse une nouvelle crise début octobre avant de s'équilibrer en fin de campagne.

Viticulture : vendanges à nouveau affectées par les épisodes de gel, l'humidité et le mildiou

Après être sortis de leur repos végétatif par les températures clémentes de fin mars, les cépages les plus avancés ne résistent pas aux gelées d'avril et à l'humidité. Ce cocktail destructeur touche toutes les parcelles. L'humidité estivale accentue la perte de récolte en

favorisant les maladies cryptogamiques. La vendange est tardive et faible, en particulier dans le nantais. La suspension en mars de la surtaxe américaine sur les vins français, facilitent l'export. La campagne de commercialisation 2021-2022 débute

lentement avant de s'accélérer. Les stocks de l'excellente récolte 2020, ainsi que le volume complémentaire individuel (VCI), permettent aux viticulteurs d'honorer les commandes en retrait au niveau des volumes, mais à des tarifs élevés.

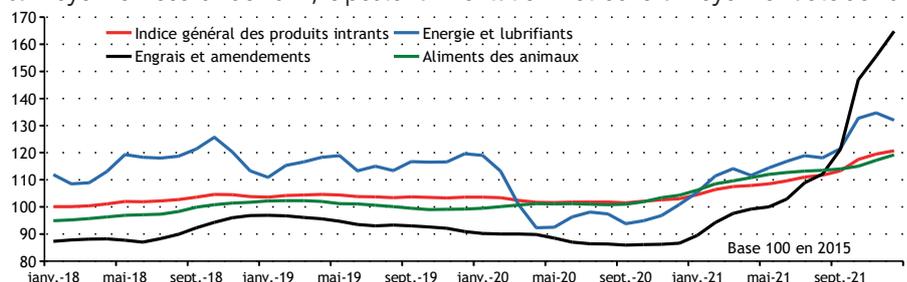
Intrants : envolée des coûts de production

En 2021, la moyenne annuelle de l'indice du prix d'achat des moyens de production agricoles progresse (+ 9 % sur un an) sous l'effet de la revalorisation des coûts de l'énergie, des engrais et des aliments pour animaux. Avec la reprise économique, les cours du pétrole bondissent et en corollaire ceux de l'énergie (+ 20 % sur un an). Le prix des engrais et amendements (+ 32 %) suit l'envolée de celui du gaz, nécessaire à la fabrication des engrais azotés. La moindre disponibilité en gaz naturel venant de Russie, la forte demande, la hausse du coût du fret et la parité eurodollar défavorable aux

importations en Europe impactent ce poste. Les prix majorés des tourteaux et

grains alourdissent le poste alimentation de 11 %.

Graphique 1 : prix exponentiels et historiques des engrais ; le poste «énergie» est loin de sa moyenne «record» de 2012 ; le poste «alimentation» retrouve la moyenne haute de 2013



Source : Insee - Agreste

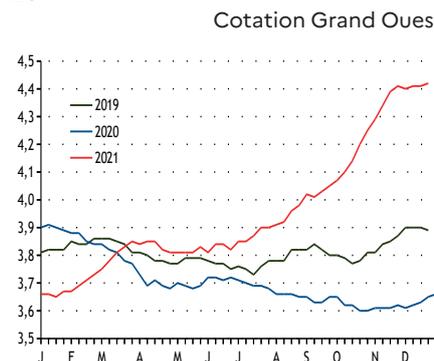
Viande bovine et ovine : reprise des échanges, disponibilités réduites, cotations souvent haussières et forte inflation des coûts de production

Le marché des **jeunes bovins (JB)** est dynamique avec une demande ferme et des ventes soutenues, notamment vers l'Allemagne où les disponibilités déclinent. Les éleveurs français bénéficient d'un manque d'offre à l'échelle européenne et de la hausse quasi continue des cotations. La production régionale 2021 est comparable à celle de 2020, avec une prédominance en JB de type viande. Sous l'effet combiné de volumes limités en **vaches** de réforme, d'une demande active et d'un manque de JB, les cours des femelles progressent au-delà des niveaux de 2020. Les abattages régionaux reculent en raison de la diminution du cheptel et de la bonne conjoncture laitière qui incite les éleveurs à conserver leurs animaux. A la suite de moindres disponibilités en bovins maigres, liées à la décapitalisation du cheptel allaitant, et d'une forte demande italienne pour les laitons, les prix des **broutardes** augmentent. Ceux des mâles, plus à la peine, se redressent toutefois à partir du 2nd semestre, dans le sillon des cours européens des JB. Après deux années difficiles (surproduction européenne en 2019 et pandémie de la Covid-19 en 2020), le

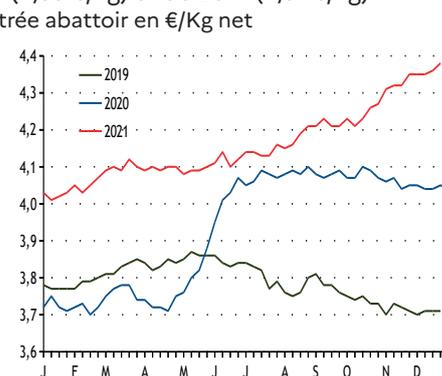
marché en **veaux** de boucherie reste fragile. L'offre limitée et une demande intéressée soutiennent les cours qui évoluent souvent au-dessus des faibles niveaux de 2020. La production annuelle ligérienne de veaux est proche de celle de 2020. Toutefois, les éleveurs restent prudents, compte tenu de la hausse très marquée du coût des aliments pour veaux qui pèse sur la rentabilité des élevages et freine les mises en place dans les ateliers. Le marché des **ovins** bénéficie de prix historiquement hauts

tout au long de l'année 2021. Les cours des agneaux franchissent le seuil de 8 €/kg en décembre. La production nationale, en retrait, et des imports maîtrisés s'ajustent assez bien à une demande impactée par la levée des restrictions sanitaires et la réouverture de la restauration hors domicile (RDH). Les fêtes religieuses (Pâques notamment) stimulent de façon saisonnière les abattages qui en cumul sont supérieurs à ceux de 2020.

Graphique 2 : avec une moyenne de 3,94 €/kg, les cours du jeune bovin Cat. R atteignent leur plus haut niveau depuis 2014



Graphique 3 : les cours de la vache à viande Cat. R se situent à une moyenne (4,16 €/kg) intermédiaire à celles de 2013 (4,39 €/kg) et de 2014 (4,01 €/kg)



Source : FranceAgrimer

Lait : conjoncture favorable en lait de chèvre et en lait de vache traditionnel, morosité de la filière biologique

En 2021, la collecte de **lait de vache** diminue, tant au niveau régional (-1,3 % sur un an) que national (-1,5 %). Les naissances recensées dans la région, plus nombreuses, n'enrayent pas la décapitalisation du cheptel laitier ligérien qui continue de reculer. Par ailleurs, la productivité est impactée par une diminution des concentrés dans les rations, en raison de la hausse des coûts de l'alimentation. Sous l'effet du repli des volumes, les cours du lait se redressent avec un prix moyen régional supérieur de 3,9 % à celui de 2020. La fabrication des produits laitiers

(beurre et poudre de lait entre autres) recule également. Face à une demande mondiale forte, particulièrement en Asie et au Moyen-Orient pour la poudre de lait, et à des stocks plutôt bas, les cours des ingrédients laitiers grimpent. La collecte régionale en lait biologique est toujours aussi soutenue (+16 %), sans toutefois compenser les moindres volumes de lait traditionnel (-2,5 %). Le contexte est plus morose avec un ralentissement de la consommation, et donc un tassement du prix moyen (-0,6 %), ce qui se conduit à une moindre rentabilité de ces exploitations.

En **lait de chèvre**, après un début d'année difficile, les fourrages abondants du printemps et de l'été profitent aux productions, régionale et nationale, qui progressent respectivement de +1,9 % et +0,7 % sur un an. Sous l'effet de la préférence donnée au lait français et de l'amélioration de sa composition, les transformateurs revalorisent leurs prix d'achat. Le prix moyen poursuit donc sa hausse (+4,6 %), mais il est sensiblement amputé par la flambée des coûts des intrants.

Porc : second semestre noir qui met fin à deux années porteuses

En début d'année, les reports d'abattages de l'Allemagne, touchée par la fièvre porcine africaine en 2020, encombrant le marché européen. Avec la levée des restrictions, l'Allemagne expédie à nouveau vers l'Asie et l'Espagne exporte massivement vers la Chine. Le marché européen se fluidifie, générant une progression continue des cotations européennes tout au long du premier semestre. Les cours français suivent la tendance avec une amplitude plus modérée.

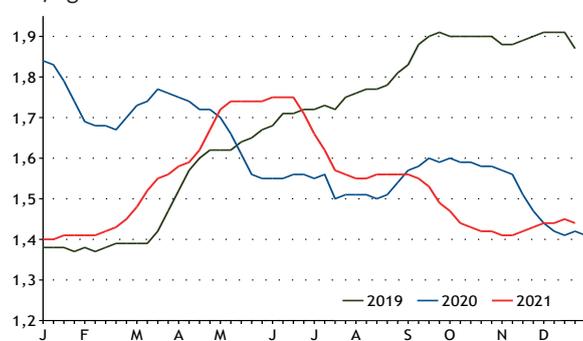
Au second semestre, la moindre demande chinoise impacte le marché européen. Les stocks s'accumulent et les exportateurs européens se tournent alors vers le marché intracommunautaire. Malgré le redémarrage de la restauration hors domicile, la concurrence s'exacerbe et les prix chutent. Les cotations

françaises reculent jusqu'au dernier trimestre, mais dans une moindre mesure car le marché français est moins dépendant des débouchés chinois et du marché allemand. Les prix stagnent ensuite à un bas niveau. Ainsi, à 1,56 € / kg, le cours moyen annuel est inférieur de 4 % celui de 2020. Ce repli, combiné à la hausse des coûts de production, dégrade sérieusement la situation économique des éleveurs.

Les volumes ligériens annuels abattus fléchissent légèrement sur un an (-0,6 %) à l'inverse des abattages nationaux stables (+0,1 %). La consommation totale de porc

Graphique 4 : la cotation moyenne 2021 du porc passe sous la moyenne quinquennale (1,58 €/kg)

Cotation Porc classe E+S (TMP>54%) Centre-Ouest (Nantes) en €/Kg net



Source : FranceAgrimer

progresses sur un an grâce à la reprise de la restauration hors domicile qui dépasse les achats des ménages.

Volailles : dynamisme persistant de la filière poulet et reprise de l'activité canards

L'activité en **poulets** est dynamique avec des volumes abattus régionaux et nationaux en progression de 3 % et 1,5 %. En poids, les abattages ligériens de poulets standards (+6 %) compensent les moindres volumes de ceux sous signe de qualité (-5 %). En 2020, la filière **canards** a été impactée par la fermeture de ses débouchés (restauration hors domicile, exportations) et par la grippe aviaire. En 2021, la reprise de l'activité et le rebond des éclosions, notamment au second semestre, favorisent une hausse de 8 % des volumes annuels régionaux

de canards à rôtir et de 10 % de ceux de canards gras. Le marché de la **dinde** est difficile avec des stocks nationaux de viande importants, résultat de la faible activité de la restauration. Les abattages régionaux sont stables ; les volumes nationaux et les mises en place de dindonneaux reculent. Le marché des autres volailles festives (**pintades, cailles, pigeons**) peine. Le prix de l'aliment des volailles suit l'accroissement des coûts des matières premières et conduit, en raison de l'intégration de ces élevages, à des prix à la production plus élevés.

Les achats des ménages sont en repli. La production nationale d'**œufs** de consommation poursuit sa hausse (+4 % sur un an). Après un 1er semestre laborieux dans un marché encombré, les échanges intérieurs reprennent activement en septembre. Les cours, maintenus dès le début de l'année par des exportations régulières, progressent continûment à partir d'août.

La filière **lapins** reproduit le bilan de 2020 avec une baisse des abattages (-8 %), des prix de l'aliment et à la production majorés, et une consommation frileuse face à un prix de vente plus élevé.



www.draaf.pays-de-la-loire.agriculture.gouv.fr

Direction régionale de l'alimentation,
de l'agriculture et de la forêt des Pays de la Loire
Service régional de l'information statistique et économique
5 rue Françoise Giroud - CS 67 516 - 44 275 NANTES cédex 2
Tél. : 02 72 74 72 64 - Fax : 02 72 74 72 79
Mél : srise.draaf.pays-de-la-loire@agriculture.gouv.fr

Directeur régional : Armand Sanséau
Directrice de la publication : Claire Jacquet-Patry
Rédactrice en chef : Hélène Guillard
Rédaction - composition : Isabelle Laurens
ISSN 2725-7150 - Dépôt légal : à parution
© Agreste 2022